

ETUDE MORPHOSYNTAXIQUE DE L'EXPRESSION « PAQUI » « NOU » OU « PAQUINOU » DANS LES PROPOS DE LOCUTEURS IVOIRIENS

PAUL KONAN Koffi
Université de Cocody (Côte d'Ivoire)
konankoffipaul @ yahoo.fr

Résumé

L'expression « Pâqui » « nou » est une expression baoulée (langue nationale ivoirienne). « Pâqui » « nou » devrait s'écrire en deux mots, et pourrait se traduire en français, par les syntagmes prépositionnels tels que « en Pâques », « pendant la Pâques », « durant la Pâques », « au cours de la Pâques », etc.

En conséquence, l'expression « Pâqui » « nou » devrait s'employer en position de complément circonstanciel de temps à caractère mobile ou de complément de phrase.

Or, l'usage populaire ou commun de l'expression « Pâqui » « nou » en a fait un substantif avec toutes les fonctions grammaticales qui lui sont rattachées. Cette prise en compte sociologique de « Pâqui » « nou » le propulse du coup dans ce qu'il est convenu d'appeler le lexique populaire abidjanais ou ivoirien. L'expression « Pâqui » « nou » a aujourd'hui, une valeur événementielle, d'autant que l'imagerie populaire la conçoit comme une institution sociale, une fête.

Toutefois, force serait de reconnaître qu'un usage raisonné, dénué de tout élan passionnel et subjectif de l'expression « Pâqui » « nou » permettrait de tendre vers la promotion d'une diversité culturelle et linguistique.

Mots clés : « Pâqui » « nou », syntaxe, sémantique, morphologie, phonétique, emploi populaire, syntagme prépositionnel, baoulé, locuteur, suffixation, emprunt.

Abstract

"Pâqui" nou "is an expression baoulée (Ivorian national language). "Pâqui" nou "is written in two words, and means in french, or can be translated into french by the prepositional phrase such as" during the Easter ", accordingly, "Pâqui"nou" Position should strive to complement mobile circumstantial time or additional sentence.

However, the usage of the phrase "Pâqui" nou "has made a noun with all its grammatical functions are attached, a concept whose pragmatism took precedence over the properties syntactic and semantic supposed to be his own. "Pâqui" nou "today, a value event, especially as the popular imagery conceived as a social institution.

However, it would be to recognize that a sensible use, devoid of any momentum passion and subjective "Pâqui" nou" would work towards the promotion of cultural and linguistic diversity.

Keywords: "Pâqui" nou "syntax, semantics, morphology, phonetics, employment popular phrase prepositional, Baoulé, speaker, suffixation, borrowing.

INTRODUCTION

De Saussure à Chomsky, les linguistes ont toujours exclu de leur champ d'étude les variations d'usage. Pour eux, l'objet premier de ce choix est que le locuteur est censé appartenir à une communauté homogène. Mais progressivement les variétés linguistiques feront l'objet d'une attention particulière dans les études. L'on s'attachera à décrire ces variétés linguistiques en les mettant en rapport avec les structures sociales (qui englobent l'institution familiale, sociale, économique, professionnelle, politique, les représentations, l'idéologie véhiculée, etc). Cette nouvelle approche dans la réflexion sur la langue a engendré la linguistique descriptive avec William Labov¹ dont les travaux sur l'anglais parlé à New-York ont révélé certaines variations phonétiques en corrélation avec l'origine sociale du locuteur. Il est sans équivoque que la réalisation des phonèmes est liée à la situation de communication. Cela implique que le sujet parlant ne s'exprime pas de la même manière en toute circonstance : il intervient dans ses propos, des variations liées à son statut socio-économique, et même à son environnement spatial et professionnel. Le psychologue Karl Bühler² va pour sa part attribuer au code linguistique un double rôle : une fonction « représentative » de transmission de sens et une fonction « expressive » dans la mesure où certaines variations dans le langage indiquent des traits distinctifs du locuteur,

¹ . William Labov, Psycholinguistique, Paris, minuit, 1978, P. 148.

² Karl Brühler, Sociolinguistique, Paris, Minuit, 1976

comme sa région d'origine, son niveau d'éducation, sa compétence linguistique. Le langage constituerait un signe de reconnaissance sociale, autant qu'un instrument de communication. Par ailleurs, H. Boyer³, lui, s'intéresse plus étroitement à la fonction expressive du langage. Il amplifie sa définition et montre sa capacité à favoriser l'intégration à un groupe social, par l'utilisation de registres de langue ou de codes spécifiques. A partir de cette orientation, l'analyse de tout phénomène linguistique ne peut se faire qu'en tenant compte de ce qui devrait être perçu comme une évidence : l'apport de la grammaire descriptive, non seulement comme « jugement des normes »⁴, mais surtout comme « instrument essentiel de description commentée des emplois et des usages »⁵. Aussi, nous paraît-il hasardeux d'entreprendre un projet d'analyse d'une expression comme « Pâquinou », désormais faisant partie du lexique courant des ivoiriens, dans des emplois tels que : « *les baoulés s'en vont à Pâquinou* », « *si Pâquinou n'avait pas existé, il aurait fallu le créer* », « *As-tu des nouvelles de ta petite Pâquinou de l'an dernier ?* », sans en référer à la théorie de la pragmatique. En effet, il sera question de traiter des relations entre les signes et leurs utilisations en situation de communication. Pour ce faire, nous inscrivons notre démarche dans une méthode d'analyse formelle qui rendra compte explicitement de la structure expressive et sémantique des énoncés retenus.

En effet, nous nous proposons de montrer, dans cet article, que l'expression « Pâquinou » a fait l'objet d'une récupération à travers des usages qui l'éloignent de ses valeurs syntaxique et sémantique authentiques. Ce projet n'aura de réalité qu'à la lumière

³ Boyer (H), Introduction à la sociolinguistique, Paris, Dunod, 2001

⁴ Eluerd, Roland, Grammaire descriptive de la langue française, Paris, Armand Colin, 2008, p. 2

⁵ Eluerd, Roland, Ibid, p. 2

des réponses aux interrogations suivantes : Quelles variations linguistiques observables peut-on dégager des emplois de « Pâquinou » ? « Quelles syntaxes et pour quelles sens le locuteur commun emploie-t-il l'expression « Pâquinou » ? En d'autres termes, quelle est la littéralité de l'expression « Pâquinou » dans la phrase ? Et enfin, Peut-on croire en une création lexicale, par conséquent, en un enrichissement du français parlé local avec « Pâquinou » ?

I.FONDEMENT LINGUISTIQUE DE L'EXPRESSION « PAQUINOU »

I.1. Modes de désignation ou formation des noms en baoulé

Le locuteur baoulé⁹ adopte deux modes de désignation des réalités concrètes ou abstraites : un mode de désignation utilisant un lexique propre à la langue baoulée et un mode de désignation qui fonctionne par emprunt, c'est-à-dire l'usage d'un mot emprunté à la langue française. Le locuteur baoulé a une prononciation particulière dont l'effet se traduit par une modification phonétique voire morphologique du mot .

1.1.1 - Désignation par un mot propre à la langue baoulé :

Ce mode de désignation est un témoignage concret de ce que la langue baoulée a une structure interne. Elle a une grammaire, certainement pas aussi élaborée que celle du français, mais avec les mêmes composantes, à savoir, une composante syntaxique, une composante sémantique, une composante phonétique et phonologique, une composante morphologique et une composante lexicale. Mais aussi avec sa norme structurelle propre.

En tant qu'utilisateur naturel de la langue, le locuteur baoulé est capable, car il en a la compétence, de conceptualiser des phénomènes, des événements, des situations réelles ou

irrélles dans sa langue. En d'autres termes, il peut se faire une représentation mentale ou intellectuelle des phénomènes ou des faits, les identifier et les nommer ensuite selon ses propres expressions ou ses propres mots qu'il puise dans son répertoire lexical.

C'est ainsi que les signes linguistiques comme « *chaise* », « *tabouret* », « *banc* » entrant dans un même paradigme, et renvoyant à l'idée de *siège*, auront, sans ambiguïté, leur équivalent dans la langue baoulée. Sans doute parce qu'il s'agit d'éléments relevant de la civilisation universelle, mais aussi, et surtout parce qu'ils font partie des objets de l'environnement culturel baoulé.

Pour ces objets ou pour les signifiants *chaise*, ou *tabouret*, ou *banc*, la langue baoulée les désigne par le signifiant *bia* [bia] qui renvoie au signifié *siège*. Il en est de même en français, pour le signifiant *eau* comme *breuvage*. La langue baoulée le désigne par le signifiant *n'zoué* [nzue] qui renvoie au signifié *breuvage*. Pour le signe *boisson* (alcoolisée ou non) comme *breuvage*, son équivalent en baoulé est *n'zan* [nzan] et son signifié est aussi *breuvage* (alcoolisé ou non). Il est incontestable que la langue baoulée a un lexique tout aussi abondant que varié. La démonstration en est faite par ce qui précède.

Cependant, force est de constater que la langue baoulé connaît des limites quant à la désignation ou quant à l'affectation de noms spécifiquement authentiques à certaines réalités. Dans son rapport avec la langue française le locuteur baoulé n'a qu'une seule alternative, c'est d'emprunter des mots à la langue française et procéder ensuite à une dérivation.

1.1.2 Désignation par un lexique d'emprunt ou désignation par dérivation :

Nous ne savons pas s'il est exact ou approprié de parler d'emprunt concernant certains mots que le locuteur baoulé intègre par moment dans son système de communication.

Mais si nous nous référons à Maurice Grevisse⁶ qui a défini ce terme d'emprunt, comme « *un procédé par lequel une langue, au cours de son histoire, a pris des éléments à d'autres langues* », nous croyons que nous ne faisons pas fausse route en la matière.

Historiquement, le cas du français qui a emprunté divers éléments grammaticaux et lexicaux au grec et au latin (les désinences grammaticales) fait école jusqu'à nos jours. Ces éléments sont ainsi intégrés dans la langue française qui ne s'en porte que bien. On parle dans ce cas d'emprunt savant par opposition aux emprunts populaires faits aux langues modernes : le français à l'anglais par exemple (le mot *planning* d'origine anglaise a été intégré au vocabulaire français).

Le rapport de langue donneuse à langue emprunteuse que nous essayons d'établir entre la langue française et la langue baoulée entre dans le cadre d'un emprunt populaire, puisque ces deux langues peuvent être considérées comme des langues modernes : le français dans sa forme actuelle (par rapport au grec et au latin), et le baoulé en tant que langue ayant une grammaire en cours de structuration et en projet de vulgarisation sera ouverte à un groupe plus large d'utilisateurs. A ce propos, un dictionnaire baoulé-français a déjà vu le jour. Il est l'œuvre d'éminents enseignants chercheurs, en la personne des professeurs Jean Noël LOUKOU et Jérémie KOUADIO N'Guessan de l'Université de Cocody (Abidjan Côte d'Ivoire). Dès lors, son enseignement à l'école est même prévu dans les années à venir.

Dans ce rapport, le français comme langue du colonisateur, occupe une position ascendante par rapport à la langue baoulée. Cette supplémentation de la langue française fait d'elle la langue véhiculaire quand la langue baoulée est réduite au rang de langue vernaculaire. La première ayant une envergure et une audience internationale, le locuteur baoulé va emprunter

⁶ Maurice Grevisse, *Le Bon usage*, 12^{ème} édition, Paris, Duculot, 1996, P. 206

des mots au français sans pour autant bousculer son organisation interne. Dans le cas spécifique de la langue baoulée, ses emprunts à la langue française concernent un certain nombre de substantifs qui désignent des réalités concrètes ou abstraites. Il s'agit de réalités qui n'appartiennent pas originellement s'entend, à l'ensemble des éléments constitutifs de l'univers culturel baoulé. L'entrée de ces substantifs dans le lexique baoulé devient une donnée sociologique essentielle à laquelle le locuteur baoulé semble ne pas pouvoir échapper.

Nous choisissons pêle-mêle des mots du français (*table, école, pâques, Noël, clinique, France, bouteille, assiette...*) qui sont des substantifs qui désignent des réalités concrètes ou abstraites. Ces mêmes mots sont utilisés par le locuteur baoulé à certains moments dans ses actes de communication. Dès lors, il leur applique une prononciation particulière, propre qui influence nécessairement la morphologie de ces mots, comme nous l'avons mentionnée précédemment, sans pour autant modifier leur sens. Ainsi, le locuteur baoulé dira ceci pour :

Pâques [pak].....	= Pâqui [paki]
Assiette [asiɛt].....	=Assietti [asiɛti]
Noël [noɛl].....	=Noëli [noɛli]
Table [tabl].....	=Tabli [tabli]
Ecole [ɛkɔl].....	= [ɛkoli]
Clinique [clinik].....	=Cliniqui [cliniki]
Politique [pɔlitik].....	= Politiqui [politiki]
Bouteille [butɛj].....	= Boutéli [buteli]
France [frãs].....	= Franci [frãsi]

De toute évidence, le locuteur baoulé procède par dérivation suffixale.

La dérivation étant une opération par laquelle on crée une nouvelle unité lexicale en ajoutant au mot existant un élément non autonome ou suffixe défini par Maurice Grevisse⁷ comme :
 « Une suite de sons ou de lettres, si on envisage la langue écrite, qui n'a pas d'existence autonome et qui s'ajoute à la fin d'un mot existant pour former un nouveau mot »

Ces nouveaux mots obtenus viennent s'ajouter aux mots baoulés authentiques pour former le lexique du locuteur baoulé. Sur cette adaptation linguistique, un certain nombre de remarques peuvent se faire à divers niveaux :

- Du point de vue phonétique, le locuteur baoulé introduit de nouveaux sons dans le mot emprunté, en remplacement du ou des sons existants comme en témoigne le mot *politique* [pɔlitik] qui verra sa voyelle orale mi-ouvert [ɔ] et sa voyelle orale mi-fermé [e] (ici muette) remplacées respectivement dans la prononciation du mot nouveau *politique* [politiki] par la voyelle orale mi-fermé [o] et la voyelle orale fermée [i]. Pour le signe *bouteille* [butɛj], la voyelle orale mi-ouvert [ɛ] est remplacée d'une part, par la voyelle orale mi-fermé [e] dans la deuxième syllabe et la consonne constrictive fricative et sonore dite dorso-palatale [j] est remplacée, d'autre part, par la consonne latérale [l] et la voyelle orale fermée [i] dans la troisième syllabe.

- Du point de vue morphologique, la suffixation opérée par le locuteur baoulé, à travers la voyelle [i] ne modifie pas radicalement le mot emprunté. Le dénominateur commun des mots pouvant bénéficier d'une telle suffixation est la terminaison [e] non prononcée que l'on appelle (e) muet en orthographe grammaticale.

- Du point de vue sémantique, le locuteur baoulé ne retient que le sens général de ces mots. Il ne tient pas compte de leur sens particulier, il n'envisage même pas une quelconque connotation. Il les utilise en les associant au même référent que le locuteur francophone.

I.2. Variations phonétiques

⁷ M. Grevisse, *Le Bon usage*, Ibid. p. 206

1.2.1- Interférence phonétique :

L'interférence phonétique vient de ce que la réalisation du mot « pâqui » par le locuteur baoulé est calquée sur la réalisation française du mot *Pâques*. La transcription phonétique de ces deux réalisations donne ce qui suit : « pâqui » [paki] pour le locuteur baoulé et « Pâques » [pak] pour le locuteur français ou autre locuteur parlant français.

De la réalisation française à la réalisation baoulée, on passe de trois phonèmes [p], [a], [k] à quatre phonèmes [p], [a], [k], [i].

Le quatrième phonème [i] de la réalisation baoulé, qui est une voyelle palatale ouverte, souligne effectivement que le baoulé est une langue à son : le [e] final de *Pâques* dit e muet est donc remplacé par un son plus aigu et prononcé.

1.2.2- Interférence morphologique :

L'interférence morphologique vient de ce que le mot « Pâquinou », tel que conçu par les locuteurs baoulés (en deux mots), a connu une modification formelle. Cela influence nécessairement la prononciation d'un grand nombre de locuteurs. Sa transcription phonétique donne : « Pâquinou » [pakinu]. Telle qu'il nous est donné de voir dans bon nombres d'écrits journalistiques, plus précisément dans les quotidiens ivoiriens il semble s'établir, si ce n'est déjà effectif, une nouvelle morphologie qu'on pourrait qualifier de commune par rapport à une spécifique, authentique et originelle.

La réalisation linguistique du locuteur non baoulé se présente sous une forme unique, un seul signe ou une seule unité linguistique significative. Celle du locuteur baoulé se présente sous un double signe ou deux unités linguistiques significatives. « Pâqui » et « nou » [paki] [nu]. Cette différence morphologique s'avèrera déterminante pour l'analyse grammaticale de ces deux formes.

Partiellement, nous retiendrons que les deux productions ci-dessus ont une racine commune : « Pâqui ». La formation de ce monème ne relève pas d'un fait isolé, elle entre plutôt dans le système phonologique global de la langue baoulée qui détermine ses modes de désignation à travers la formation des noms des réalités concrètes ou abstraites équivalentes à ceux d'origine étrangère en l'occurrence du français.

II. ANALYSE MORPHOSYNTAXIQUE DE « PAQUINOU »

2.1. Morphologie et sens littéral de « Pâquinou »

Comme nous l'avions mentionné dans le paragraphe précédent, l'expression « Pâquinou » se présente sous une forme homogène : elle s'écrit en un seul mot dans les journaux ivoiriens qui en font la « promotion », et qui, d'une certaine manière, traduisent fidèlement les propos des utilisateurs dudit terme. Mais avant d'entamer l'analyse interprétative de cette expression dans les énoncés qui ont retenu notre attention, il convient de restituer sa morphologie réelle, pour ne pas dire naturelle, et son sens littéral.

A l'origine, cette expression est composée de deux unités lexicales distinctes : « Pâqui » et « nou ».

Les deux unités lexicales « Pâqui » et « nou », une fois associées, forment ce que la grammaire syntagmatique appelle un groupe syntagmatique. L'unité linguistique « nou » joue au sein de ce groupe syntagmatique le rôle d'un élément introducteur de complément de phrase. Elle pourrait par conséquent être assimilée à une préposition ou à une locution prépositive et en assumer la fonction dans la structure syntagmatique. D'un point de vue syntaxique, « nou » constitue avec le nom « Pâqui » un syntagme prépositionnel dans lequel l'expression « nou » à une valeur prépositionnelle et elle est toujours placée après le nom.

Cette disposition, comme on peut s'en apercevoir, s'oppose à celle d'un syntagme prépositionnel d'expression française.

Ce syntagme prépositionnel « Pâqui » « nou » ainsi constitué peut se réécrire de la façon suivante, selon la règle de réécriture initiée par les spécialistes de la grammaire syntagmatique:

- structure du syntagme prépositionnel d'expression baoulée (« Paqui » « nou ») : SP :
(syntagme prépositionnel) = SN (syntagme nominal) + P (préposition)

opposée à :

- structure du syntagme prépositionnel d'expression française (« pendant la Pâques ») :
SP = P (préposition) + SN (syntagme nominal).

Dès lors, l'on peut attribuer à cette expression d'origine baoulée la fonction grammaticale de complément prépositionnel, liée à la phrase elle-même. Le syntagme prépositionnel « Pâqui » « nou » fait partie de ce que la grammaire normative appelle les compléments circonstanciels ou les compléments mobiles.

D'un point de vue sémantique, « nou » devrait être la traduction littérale des prépositions « pendant », « durant », « dans », « en », « à », « au cours de », « au moment de », « lors de », en tenant compte du contexte. Dans la pensée du locuteur baoulé, l'expression « Pâqui » « nou » renvoie au temps, c'est donc une expression temporelle. Si l'on dit par exemple, « Pâqui » « nou » *les baoulés se rendent massivement dans leurs villages* » pour dire « pendant la Pâques, les baoulés se rendent massivement dans leurs villages », on est dans un usage littéral du langage et de l'expression « Paqui » « nou »: le locuteur veut ainsi communiquer à son interlocuteur le fait qu'un groupe ethnique particulier « les baoulés »

effectue un voyage dans un lieu particulier « leurs villages », à un moment précis « Pâqui » « nou » ou « en Pâques ».

Toutefois, le sens de l'expression « nou » peut varier en fonction des circonstances ou des situations d'énonciation. Dans le cas d'un complément de lieu dans la phrase : « *je vais au marigot* » = « *N'sou kô n'zoué nou* », « nou » équivaut à la préposition « à » dans l'article contracté « au ». Dans le cas d'un attribut locatif dans la phrase : « *l'orange est dans le sac* » = « *Lomi ou Domi o saki nou* », « nou » équivaut à la préposition « dans ». Ainsi, on a les expressions prépositionnelles « *n'zué nou* » pour dire « à la source » ou « au marigot » et « *saki nou* » pour dire « dans le sac ».

« Nou » peut avoir la valeur du pronom personnel neutre « en », à travers une expression polysémique comme : « *N'kwlamam nou* » pour dire soit *je n'en peux plus* ou *je ne peux en assumer la charge, ou je ne supporte pas* (avec éventuellement un complément concret ou abstrait), *ou je ne peux pas porter* (un poids).

NB. Cette même expression peut signifier autre chose, dans un contexte absolument différent de ce dont il s'agissait jusqu'ici : pour dire « qu'on ne se porte pas bien » ou « qu'on est mal en point » ou « qu'on est malade ».

En procédant à des opérations de substitution dans les énoncés du corpus de phrases extraites des journaux consultés, nous obtenons, à partir des énoncés « *Si Paquinou* » *n'avait pas existé, il aurait fallu le créer* » et « *Paquinou permet de briser les barrières ethniques réelles ou supposées* », ce qui suit :

**Si au cours de la Pâques n'avait pas existé, il aurait fallu le créer.*

**Pendant la Pâques permet de briser les barrières ethniques réelles ou supposées.*

Il s'agit là bien évidemment de phrases ambiguës et inacceptables grammaticalement. Par contre, il peut arriver qu'il y ait des coïncidences où le sens temporel de l'expression « Pâquinou » intègre syntaxiquement et sémantiquement un énoncé au départ ambigu : c'est le cas avec l'énoncé suivant :

« *Pendant la Pâques, en pays Godê, c'est la mobilisation totale autour du Président Gbagbo* ». Il est l'équivalent de « *Paqui nou, en pays Gôdê, c'est la mobilisation totale autour du Président Gbagbo* ». Cette équivalence vient de ce que l'expression « Pâqui » « nou » occupe bel et bien la position de complément de phrase comme son équivalent « *Pendant la Pâques* » dans la phrase qui précède. .

Avouons que cette heureuse coïncidence ne justifie pas que l'on puisse donner une valeur syntaxicosémantique autre que celle relative à un syntagme prépositionnel temporel comme précédemment souligné.

2.2. Morphologie et sens non littéraire de « Pâquinou »

La notion de « Pâquinou » est abondamment utilisée par les locuteurs baoulés ou non. Certainement par effet de contagion, ce terme connaît un succès au sein des populations citadines en l'occurrence. Le phénomène est remarquable chez les personnes n'ayant pas forcément la compétence du baoulé, de sorte que tout leur système d'encodage et de décodage reste problématique au regard de l'usage qu'elles font de cette expression.

En référence donc à la définition que Noam Chomsky⁸ donne à la compétence, en tant que :
« *système formé par les règles grammaticales et les éléments lexicaux auxquels ces règles s'appliquent, intégré par l'usager d'une langue naturelle et qui lui permet de former un*

⁸ Aspect de la théorie syntaxique, Paris, Seuil, 1971. P. 110

nombre indéfini de phrases « grammaticales » dans cette langue et de comprendre des phrases jamais entendues ».

Ces citoyens locuteurs baoulés ou non baoulés se sont appropriés le mot « Pâquinou » par imitation des locuteurs baoulés autochtones ayant une compétence avérée dans la langue baoulée. Ils lui ont donné des caractéristiques morphologique, syntaxique et sémantique qui font de ce terme un substantif ou du moins le rapproche du substantif et qui peut s'analyser comme tel.

Au point de vue morphologie, l'expression « Pâquinou » s'écrit en un seul mot. Au niveau syntaxique, « Pâquinou » occupe la même place que le nom dans la phrase, avec toutes les fonctions grammaticales qui lui sont rattachées. En témoigne l'examen des énoncés ci-après :

(1) *« Pour marquer son attachement au peuple ivoirien, nous avons sollicité que pâquinou soit transposé au Burkina Faso ».*

(2) *« Pâquinou en pays Godê, c'est la mobilisation totale autour du Président Gbagbo »*

(3) *« si Pâquinou n'avait pas existé, il aurait fallu le créer »*

(4) *« Nous regrettons que Pâquinou ne soit étendu à toutes les régions du pays et qu'il soit seulement localisé au centre ; il aurait pu permettre de briser les barrières ethniques réelles ou supposées »*

(5) *« Pâquinou, une fête prisée par les baoulés »*

qui ont été successivement produits dans des contextes quasiment semblables : les énoncés (2), (3) et (4) ont été extraits d'un article de journal relatant le passage du Président de la République de Côte d'Ivoire dans la région du centre. Celui-ci y participait aux festivités de la Pâques 2008, en pays Godê (un sous groupe du peuple baoulé).

Concernant l'énoncé (1), il a été produit par une personnalité politique Burkinabé, à l'occasion d'une manifestation de réjouissance organisée par l'ambassade de Côte d'Ivoire au Burkina Faso. Cette personnalité burkinabé exprime son admiration pour les festivités pascales en Côte d'Ivoire.

Tous ces énoncés montrent sans équivoque que l'expression « Pâquinou » occupe la fonction de sujet, en même temps qu'elle est le thème autour duquel est bâtie chacune des idées qui traversent ces énoncés. Elle est antéposée au verbe, quel que soit la structure de la phrase.

En (1) et en (3), « Pâquinou » est le sujet des verbes (« *soit transposé* » et « *avait existé* ») de deux phrases de structure complexe, parce que composées chacune de deux propositions, l'une dépendant de l'autre, que la règle de réécriture qui suit permet de visionner schématiquement :

(1) : SP+SN1+SV+QUE-P

(3) : P+SN1+SV

En (2), « Pâquinou » fait partie du groupe nominal détaché en début de phrase

« *Pâquinou en pays Godê* ». Tel que séparé du reste de la phrase, on parlera dans d'autres cas, en terme de fonction, de sa mise en apposition par rapport à la suite de l'énoncé, on utilisera le terme d'anaphore ou anaphorique pour justifier la reprise de l'expression « Pâquinou » par le pronom personnel postposé « c' ». Du coup, « pâquinou » a la fonction de sujet réel de la copule « être » dans la structure profonde de cet énoncé. Au point de vue sémantique, les deux structures ont le même contenu.

D'un point de vue pragmatique, si l'on considère l'énoncé « *Pâquinou accueille le Président Gbagbo en pays Gôdê* », on est dans un usage non littéral de l'expression « Pâquinou », et cela est symptomatique des autres énoncés. Le locuteur ou le journaliste

auteur voudrait communiquer, d'abord à son interlocuteur, le fait qu'une personnalité importante ou de haut rang comme le Président de la République, GBAGBO Laurent ait effectué le déplacement ; et surtout qu'il ait pris effectivement part aux festivités organisées par le peuple Gôdê (un sous groupe du peuple baoulé). Ensuite, il voudrait communiquer la vision certainement dynamique que l'on devrait avoir de « ce phénomène » de portée sociale : En effet, l'orthographe même du mot est relégué au second plan. Partant, l'écrivain veut donner un contenu à une notion qui gagne ses lettres de noblesse et qui ne laisse plus personne indifférent. En conséquence de ce qui précède, nous allons focaliser notre analyse sur les deux termes suivants : « Pâquinou » et « en pays Gôdê », qui nous paraissent être au centre de l'acte de communication engagé par le locuteur ou l'écrivain.

L'expression « Pâquinou » est perçue comme un fait social qui engendre des actions en termes de réjouissance, d'exaltation, d'exubérance et de manifestations de toutes sortes. Aussi devrait-on comprendre « Pâquinou » comme un objet de curiosité qui, à la limite, devrait attirer les touristes, si ce n'est d'ailleurs ce qui se produit.

A travers l'expression « *le Président GBAGBO en pays Gôdê* », il faut y voir deux figures de rhétorique : d'abord une figure de style, comme la métaphore ou la métonymie. « *Le pays Gôdê* » est une notion spatiale qui renvoie à une partie du grand peuple baoulé regroupé au centre de la Côte d'Ivoire, mais aussi dans bien d'autres régions du pays. Ensuite une figure de pensée, comme la litote, pour insinuer le caractère impartial de l'acte éminemment politique qu'a posé le Président GBAGBO en se rendant au cœur du pays baoulé (ordinairement acquis à la cause de ses adversaires politiques). C'est aussi une volonté manifeste du locuteur ou de l'écrivain de montrer l'attachement du Président à la chose culturelle. Si tant est que « Pâquinou » est à considérer comme un élément culturel de la

dimension de « l'Abissa » en pays « N'zima » (Bassam). Nous avons été inspirés par la définition des notions de littéralité et de non littéralité chez A.Reboul et J. Moeschler⁹:

« La littéralité et la non littéralité ne se définissent pas dans l'absolu, mais relativement à la pensée que locuteur veut communiquer : selon le degré de ressemblance plus ou moins grand entre cette pensée et l'énoncé... »

En définitive, l'analyse de ces différents emplois a permis de rendre compte de l'existence d'une gamme très variée de fonctions grammaticales insoupçonnées de l'expression « Pâquinou » telle que utilisée par une population hétéroclite.

Ces différents usages sont révélateurs de la conception du grand public utilisateur à souhait de l'expression « Pâquinou ». Quel sens donne-t-il à cette notion ? A travers chacun des emplois de l'expression « Pâquinou », c'est l'aspect événementiel et festif qui l'accompagne qui est privilégié et qui est mis en exergue : elle est conçue et appréhendée comme un fait social, une fête de la dimension de tout autre moment de réjouissance.

En tout état de cause, l'engouement et le déferlement que suscite cette période de l'année, particulièrement la Pâques justifie clairement cette vision connotative au détriment de la vision dénotative de l'expression « Pâquinou ». En effet, l'on est intéressé, voire entraîné par le contenu, c'est-à-dire ce qui s'y passe en terme d'activités, et qui attire autant de monde à cet instant précis de l'année, et non l'expression « Pâquinou » en elle-même. La

⁹ A. Reboul et J. Moeschler, La Pragmatique aujourd'hui (une nouvelle science de la communication), Paris, Seuil, 2006 P. 162

conséquence de cette attitude des usagers face à ce que d'autres appellent « le phénomène Pâquinou », conduit à des extrapolations au niveau sémantique. Ainsi, à travers des propos du type « *Ma Pâquinou m'a planté* » ou « *Moi, je n'ai pas eu de Pâquinou cette année* », on est en plein dans le romantisme poétique avec la personnification et la « féminisation » de « Pâquinou » en tant que être aimé, avec qui on souhaite ou on souhaiterait passer un temps idyllique et agréable. Cette vision romantique évoluera pour atteindre une autre dimension avec cet autre emploi de « Pâquinou » (« *Nous regrettons que Pâquinou ne soit étendu à toutes les régions du pays et qu'il soit seulement localisé au centre ; il aurait, sans doute, pu permettre de briser les barrières ethniques réelles ou supposées* »). Il s'agit là d'un usage métaphorique qui doterait cette expression d'un pouvoir (à travers l'expression verbale « *pouvoir permettre* ») de nivellement social ou de règlement des conflits sociaux existants ou latents. Ce pouvoir semblerait être détenu par une autorité sous entendue, qui serait perçu comme ayant failli à son devoir de créateur d'harmonie au sein des communautés. De ce fait, « Pâquinou » devient la voie souhaitée et souhaitable, pour ce locuteur, d'arriver à unir des populations d'origines et de cultures diverses, dont la cohabitation pose des problèmes de nature à désagréger le tissu social.

Comme nous pouvons le constater, sur cette expression, l'on laisse libre cours à son imagination pour lui donner des significations inattendues. Au nom de l'évolution que peut connaître toutes les langues, la langue baoulée, au nom de cette évolution donc, subit des modifications constantes à divers niveau de son système d'organisation lexicale et syntaxique. Ces bornes traditionnelles doivent de ce fait s'élargir pour prendre en compte de nouvelles formes. A ce propos, Braudel¹⁰ ne dit pas le contraire, « finalement, en parlant des langues en

¹⁰ Braudel, *Ecrits sur l'histoire* 1976, P. 293

général, tous ces biens culturels, micro éléments de la civilisation ne cessent de voyager. Tour à tour, simultanément, les civilisations les exportent ou les empruntent ». Cette pensée donne le champ libre au locuteur baoulé de convoquer dans ses productions phrastiques des mots étrangers, comme ceux du français.

CONCLUSION

En projetant d'écrire cet article, nous l'avions signalé, au début, qu'une étude relative à l'expression « Pâquinou » devrait nécessairement tenir compte de deux dimensions : le fondement social et le fondement linguistique. Au terme donc de cette étude, nous voulons constater avec nos lecteurs que le terme « Pâquinou » a acquis une notoriété due à son ascension sociale. Ainsi, « Pâquinou » connaît une mutation morphologique et sémantique qui va au-delà du simple mot et en fait un fait de société, de culture nationale dont les manifestations ont atteint des proportions qui dépassent son aire linguistique naturelle.

Au plan linguistique, « Pâquinou » n'est plus un terme réservé à la seule communauté baoulée qui l'a secrété. Il est récupéré, employé et exploité par divers autres groupes ethniques et par d'autres communautés humaines de nationalité étrangères évoluant dans un même espace géographique. Cet emploi généralisé de l'expression « Pâquinou » a eu un effet sur son orthographe : elle est écrite en un seul mot ; mais aussi et surtout a influencé sa nature, en faisant d'elle un substantif avec les fonctions liées à celui-ci. Au niveau sémantique, les utilisateurs de l'expression « Pâquinou » se laissent entraîner par une sorte de liesse populaire et ne retiennent que le pragmatisme qui caractérise l'expression « Pâquinou ». En clair, ils sont plus intéressés par ses conséquences pratiques et les actions qui en découlent, que par son

étymologie. L'étymologie étant perçue par Paul Fouché¹¹ comme : « *la science qui est fondée sur les lois phonétiques et sémantiques* ».

Comme on peut le constater, l'usage populaire ou non littéral de l'expression « Pâquinou » en a fait un mot de plus dans le lexique de la langue populaire aujourd'hui en plein essor en Côte d'Ivoire. En conséquence, il ne s'embarrasse point de considérations sociolinguistiques et grammaticales. Ce sont des domaines qui iraient chercher, d'une part, un ou des liens entre « Pâqui » « nou » et son origine sociétale et d'autre part, ses rapports avec les autres mots dans l'organisation de la phrase. En d'autres termes, l'usage non littéral contourne inconsciemment ces domaines qui catégorisent, classent les mots et partant, limitent la liberté du locuteur à l'oral. Or, quel que soient les raisons avancées ici ou ailleurs pour justifier le comportement des locuteurs utilisateurs de ce terme, nous ne devons pas perdre de vue l'une des théories fondamentales de la linguistique selon laquelle toute langue a une grammaire structurée ou pas, qui l'organise, et dont on doit tenir compte dans son étude et dans les actes de communication. A partir de cette perception de la langue, la conception et les emplois de l'expression « Pâqui » « nou » tels que évoqués tantôt constituent une entorse à cette règle de base, et par la même occasion, une violation des rapports syntagmatiques et paradigmatiques dans la chaîne parlée de la langue baoulée génitrice de cette expression. En d'autres termes, la conception non littérale de « Pâqui » « nou » l'éloigne de sa racine. La grammaire baoulée conçoit l'expression « Pâqui » « nou » comme la composition d'un mot d'emprunt « Pâques » devenu « Pâqui » par déformation langagière, et d'un mot authentiquement baoulé « nou ». Elle se conçoit, aussi, d'un point de vue grammatical,

¹¹ Paul Fouché, *Etymologie du français*, Paris, Nathan, 1987, P.

comme l'équivalent syntaxique et sémantique d'un syntagme prépositionnel complément circonstanciel de temps.

Il convient donc de relever cela, même si par ailleurs, les emplois non littéraux de « Pâqui » « nou » tendent à se substituer à son emploi littéral et qu'ils peuvent être interprétés comme des marques de la vitalité d'une des deux langues ou des deux à la fois (le Français et le Baoulé).

SYMBOLES

SP : Syntagme prépositionnel

SV : syntagme verbal

SN : syntagme nominal

P : Phrase + Que Conjonction de subordination introductrice de complétive conjonctive

BIBLIOGRAPHIE

BAUCHE (Henri) (1946). *Le Langage populaire*, nouvelle édition. Paris : Payot

BAYLON (Christian) et FABRE (Paul) (1979). *Grammaire systématique de la langue française*. Paris : Nathan

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 11 - 2009

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

- BENVENISTE (Emile) (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard
- CHAILLET (Jean) (1969). *Éléments de grammaire et de style*. Paris : Bordas
- CHERIT (Joseph) (1976). *Syntaxe de la phrase complexe à la subordonnée temporelle*. Paris : Klincksieck
- CHOMSKY (Noam) (1971). *Aspects de la théorie syntaxique*. Paris : Seuil
- CHOMSKY (Noam) (1980). *Essai sur la forme et le sens*. Paris : Seuil
- DELAWEAU (Annie) (1985). *Problème et exercices de syntaxe française*. Paris : A. Colin
- ELUERD (Roland) (2008). *Grammaire descriptive de la langue française*. Paris : Armand Colin,
- FOUCHE (Paul) (1987). *Étymologie du français*. Paris : Nathan
- GREVISSE (Maurice) et GOSSE (André) (1986). *Le Bon usage* (12^e éd). Belgique, Gembloux : Duculot
- GROSS (Maurice) (1986). *Grammaire transformationnelle du français : syntaxe du nom*. Paris : Cantilène
- HENNRI (Boyer) (2001). *Introduction à la sociolinguistique*. Paris : Dunod
- MARCHAND (Frank) (1978). *Manuel de linguistique appliquée : T2 La phonétique et ses applications*. Paris : Delagrave,
- REBOUL (Anne) et Moeschler (Jacques) (2006). *La Pragmatique aujourd'hui* (une nouvelle science de la communication). Paris : Seuil
- WILLIAM (Labov) (1976). *Sociolinguistique*. Paris : Minuit

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.